

# Mythologie, Paris, 1627 - X [138] : De Midas

**Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur)**

**Voir la transcription de cet item**

**Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre X**

*Ce document est une transformation de :*  
[Mythologia, Francfort, 1581 - X \[138\] : De Mida](#)

---

**Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre X**

*Ce document est une transformation de :*  
[Mythologia, Venise, 1567 - X \[132\] : De Mida](#)

---

**Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre X**

*Ce document est une révision de :*  
[Mythologie, Lyon, 1612 - X \[138\] : De Midas](#)

---

**Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre IX**

[Mythologie, Paris, 1627 - IX, 16 : De Mydas](#) a pour résumé ce document

---

## Informations sur la notice

Auteurs de la noticeÉquipe Mythologia

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : BnF, Gallica

## Citer cette page

Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur),  
*Mythologie*Paris, 1627 - X [138] : De Midas, 1627

Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Consulté le 24/01/2026 sur la plate-forme EMAN :  
<https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/1390>

Copier

## Présentation du document

PublicationParis, Pierre Chevalier et Samuel Thiboust, 1627  
ExemplaireParis (France), BnF, NUMM-117380 - J-1943 (1-2)  
Formatin-fol  
Langue(s)Français  
Paginationp. 1092

## Des dieux, des monstres et des humains

Entités mythologiques, historiques et religieuses[Midas](#)  
Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 30/04/2018 Dernière  
modification le 25/11/2024

---

singuliere prudence, au lieu que les fols & les mal-aisez ne sont utiles ny à eux ny à leur prochain. Ils disent que Ganymede fut très-beau iouuenceau, pource que l'ame du sage n'est que bien peu souillée des pollutions humaines : laquelle estant telle, est aisément emportée vers Iupiter.

*De Harmonie & Cadme.*

**O**R pour faire connoistre à toutes personnes que prudence est une vertu nécessaire en toutes choses, ils ont controuvé ce qu'ils ont écrit de Cadmus, comme qu'il ait par le conseil de Minerve assommé cet hideux serpent en la fontaine de Dirce, & semé les dents d'iceluy, c'est à dire un brigand avec ses complices : parce qu'il est bien requis qu'un chef de guerre soit doivé de singuliere prudence au fait & maniment des armes, & de ce qui depend de sa conduite ; laquelle toutefois est vaine & de nul effect sans l'assistance de Dieu. Quant à Harmonie, ils la font fille de Iupiter & d'Electre, pource qu'ils estimoient que les mouuemens des spherres & corps celestes rendissent une harmonie & concert fort plaissant à ouyr.

*De Midas.*

**E**T pour d'autant mieux nous exhorter à humanité, ils ne nous ont pas proposé un seul exemple, puis qu'ils ont tant célébré la courtoisie de Midas en la reception & bon traitement qu'il fit à Silene : pour laquelle il auoit esté fort bien salarié, s'il eust esté autant sage & discret à demander & choisir le présent & faueur qu'il desiroit recevoir, comme il auoit esté liberal enuers son hôte. Mais il ne faut point conditionner les demandes que nous faisons à Dieu, parce que le plus souuent nous requérons ce qui nous seroit plus dommageable qu'utile. Cette Fable aussi nous aduertit de ne rien iuger temerairement ; pource que Dieu ne laisse pas longuement impuny un iugement temeraire, ou fol, ou frauduleux.

*De Narcisse.*

**M**Ais afin que nous deuissions sobres, temperez, prudens & gens de bien, les Anciens nous ont fait sçauoir que jamais un meschant homme ne demeure impuny, car iacôit que Dieu differe quelquefois sa vengeance, si est-ce qu'il l'exerce d'autant plus asprement ; c'est ce que la Fable de Narcisse explique. Car si quelqu'un se glorifie trop, ou de sa beauté ou de ses moyens, ou de la noblesse de sa race, ou de sa puissance, & ne reconnoist que telles graces ne luy viennent que de la liberalité de Dieu : par son imprudence il fait qu'elles luy tournent à dommage ; tout ainsi que les meilleures viandes tour-